

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk à Heybeli

Atatürk a, dans l'après-midi d'hier, honoré de sa présence Heybeliada. Reçu au débarcadère de l'île, par M. le président du conseil, il s'est rendu à la villa du général İsmet İnönü, acclamé, sur son passage, par la foule.

M. Arikhan parle à la presse

Le ministre de l'I. P. M. Saffet Arikhan, qui se trouve à Istanbul, a fait à la presse les déclarations qui suivent :

— Je compte rester ici, a-t-il dit, une semaine, pour examiner certaines questions concernant l'enseignement. Nous n'avons pris jusqu'ici aucune décision définitive en ce qui a trait à la prolongation à quatre ans de la durée des études de la Faculté de Droit.

Elle interviendra bientôt.

Les concours qui ont eu lieu cette année ont permis d'assurer les besoins en professeurs des écoles moyennes.

L'année prochaine, aussi, nous ouvrirons des concours.

Nous avons préparé, au siège du parti, un vaste programme pour fêter brillamment dans tout le pays, le 12ème anniversaire de la proclamation de la République turque.

Les nouveaux aménagements des cliniques de l'Université

En même temps que l'augmentation du nombre des lits dans les cliniques de l'Université, le ministère de l'I. P. a décidé de procéder à la reconstruction de plusieurs immeubles.

1. — La première clinique chirurgicale de l'Université à l'hôpital Cerrahpasa, (clinique du professeur Nissen), sera remise à neuf et agrandie. Elle pourra contenir 140 lits et sera la plus grande clinique universitaire de notre ville.

Les travaux seront entrepris dans un mois et demi à deux mois.

2. — Refonte de la clinique d'occlusion de l'Université, à l'hôpital Cerrahpasa (clinique du professeur Igersheimer). La clinique contiendra 60 lits. Ici également des travaux seront entrepris dans un mois et demi à deux mois.

3. — Agrandissement de la clinique pour les malades des femmes à Haseki, qui sera portée à 95 lits.

4. — Transfert de la deuxième clinique chirurgicale de l'hôpital Haseki (clinique du professeur Kemal) dans un des pavillons inutilisés de l'Evkaf à l'hôpital de Gureba. La clinique aura 75 lits.

5. — Erection d'une seconde clinique pour les malades des femmes à l'hôpital de Gureba. Dans ce but, on utilisera un des pavillons inutilisés de l'Evkaf, qui sera rebâti. La clinique contiendra 75 lits.

6. — La clinique des maladies du nez, de la gorge et des oreilles à l'hôpital de Gureba, sera aussi transférée dans un des pavillons inutilisés des environs. Elle contiendra 40 lits.

7. — La clinique d'urologie, actuellement à l'hôpital de Sisi, sera transférée au pavillon de Tollarit, à l'hôpital de Gureba. La clinique aura 20 lits.

8. — Deux amphithéâtres seront érigés à l'hôpital de Gureba.

Les crédits nécessaires pour l'exécution de ces divers travaux sont prêts.

Le voyage des ministres de l'Economie et des Finances

Les ministres de l'E.N. et des Finances, qui devaient quitter Sinop, hier, n'ont pu continuer leur voyage, la tempête qui règne en mer Noire, ne s'étant pas calmée.

Le monument du Soldat Inconnu

Le ministre de l'H. P., M. Refik Saydam, accompagné de l'inspecteur général de la Thrace et des gouverneurs de Kirkkaleli et de Tekirdag, a présidé, hier, à Pehlivanköy, à l'inauguration du monument au Soldat Inconnu.

Un groupe de journalistes bulgares à Istanbul

Un groupe de frères de la presse bulgare, présidés par M. Metchkaroff, est arrivé en notre port par le bateau Tsar Ferdinand.

Ils viennent à Istanbul dans un but touristique, pour visiter la ville et repartir demain à 18 heures.

La délégation syrienne à Istanbul

On attend, pour mercredi, l'arrivée à Istanbul, où elle restera quelques jours, de la délégation syrienne qui a signé, à Paris, la convention franco-syrienne, accordant à la Syrie son indépendance.

Les grandes assises de Genève

27 points figurent à l'ordre du jour de l'assemblée d'aujourd'hui

Genève, 21. — La 17ème assemblée de la S. D. N. se réunit, ce matin. L'ouverture de la réunion est fixée à 10 heures 30. Deux séances auront lieu aujourd'hui, dans la matinée et l'après-midi. Elles seront consacrées à l'élection du bureau et des commissions.

L'exposé du bilan de l'œuvre de la Ligue depuis la dernière assemblée sera probablement l'occasion de nombreux discours. Il en sera de même pour la réforme de la S. D. N.

Au total, 27 points figurent à l'ordre du jour.

La commission de vérification des pouvoirs qui aura à prononcer l'exclusion des délégués éthiopiens sera présidée par M. Sigla (Pérou).

Les débats sur les questions les plus importantes sont suspendus.

Genève, 20. — Le Conseil de la Ligue a approuvé le rapport sur l'activité de certains comités ordinaires.

Durant une séance privée, le ministre des affaires étrangères polonais, M. Beck, a demandé que les pays qui étaient jusqu'ici exclus puissent participer à la commission des Mandats.

Les conversations sur les sujets les plus importants ont été suspendues à la suite de la décision du gouvernement britannique de s'abstenir de toute décision en l'absence des délégués de l'Italie.

L'impression à Paris

Paris, 20. — Les milieux politiques suivent anxieusement la procédure de Genève et souhaitent la reprise de la collaboration de l'Italie.

Staline malade ?

Berlin, 20. — Le Berliner Tagblatt annonce que M. Staline souffrant d'un malaise cardiaque, céderait prochainement le pouvoir au maréchal Vorochiloff.

Le problème de la Méditerranée

Londres, 20. — L'«Observer», commentant la visite de sir Samuel Hoare aux bases navales britanniques de la Méditerranée, observe que la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie désiraient que le problème de la Méditerranée soit réglé avec la participation de l'Italie.

UN TRAGIQUE ACCIDENT RUE ZUMBUL

Une jeune femme tombe du dernier étage d'un immeuble

Hier, vers midi, la foule faisait cercle, rue Zumbul, aux abords du Tunnel. Une forme humaine était étendue inanimée au bord de la chaussée. Une main avait jeté sur le cadavre une couverture jaune. Mais du sang avait giclé. On en voyait de grosses flaques, encore fumantes, sur le trottoir. Un agent de police est en faction, auprès du corps, en attendant l'arrivée du procureur de la République. Que s'est-il passé ?

La famille Bali habite au tout dernier étage de l'immeuble Ali Sadi. C'est une famille honorable et tranquille. Le jeune Jacques Bali avait épousé il y a deux ans une charmante brune au regard profond, Eleonore. Ces temps derniers, le bonheur du jeune couple n'était plus sans mélange. Mme Eleonore était nerveuse, au point qu'elle avait été soumise à un traitement spécial par le Dr. Komos.

Hier, après déjeuner M. Bali père, s'était retiré dans sa chambre pour se reposer ; Mme Bali mère avait été dans la cuisine, où elle vaquait aux travaux du ménage. La jeune Eleonore était restée seule. C'est à ce moment que le drame se produisit. La malheureuse s'est-elle trop penchée par la fenêtre ? On ne saurait le dire. Toujours est-il que le portier de l'immeuble, Ismail, vit un corps qui tombait. Il n'eut que le temps de se précipiter. La pauvre jeune femme expira dans ses bras.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecins de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre, le bras et la jambe gauche étaient brisés.

La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de la tête et à qui des amis prodiguaient en vain les malgries consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

Le médecin de la

LA PETITE HISTOIRE

Une Excellence officiellement
rossée à la Sublime Porte

Lorsqu'on parle de coups en public, on se rappelle tout de suite la prise de bec entre Ahmed Midhat et Lâstik Said, tous deux morts aujourd'hui. Ahmed Midhat, qui était un homme gros et vigoureux, n'ayant pu faire faire son antagoniste, Said bey, lors d'une polémique dans les colonnes des journaux, ne trouve rien de mieux que de le rosser, un jour qu'il l'avait rencontré en pleine avenue de la Sublime-Porte, en profitant de ce que son adversaire était petit et malingre. Il régnait, à cette époque, une injustice telle que, malgré le fait flagrant survenu en plein jour, et devant un grand nombre de témoins, Said bey n'avait pas pu porter plainte contre ses assaillants par devant les tribunaux.

Non seulement Ahmed Midhat ne fut pas inquiété pour son agression, mais il poussa même l'impudence jusqu'à l'annoncer dans le journal « Tercümani Hakikat » sous le titre de « Said bey a été rossé », en cherchant à justifier le proverbe turc qui dit que celui qui ne se corrige pas par la parole, mérite la bastonnade !

M. l'ambassadeur reçoit
la bastonnade

Nous n'allons pas nous étendre sur cet incident. Nous ne voulons pas, non plus, renchérir sur la bastonnade que le grand-vizir, Fazıl Ahmed pacha, infligea aux ambassadeurs de France, Delahaye, et de Mointel. Car, au 17ème siècle même un ambassadeur pouvait être rossé dans l'empire ottoman ! La tradition de la Sublime-Porte ne trouvait rien de grossier dans un tel geste.

Toutefois, pour rendre hommage à la vérité, il importe de dire qu'aussi bien Delahaye que Mointel, avaient mérité la bastonnade. La Sublime-Porte avait,

au milieu des baées, des sécrétaires. Son Excellence Filip Efendi reçut exactement... cent coups de bâton ! Et ceci constituait l'un des plus fameuses bastonnades qui aient été officiellement infligées à l'époque du Tanzimat.

M. T. TAN.

(« Son Posta »)

(1) Jadis, ceux qui savaient lire et écrire avaient seul le droit d'être appellés « efendi ».

M. Mussolini inaugure
l'aérodrome de ForliUne excursion à Ravenne
et Cesena

Forli. 20. — M. Mussolini a inauguré, hier matin, l'aéroport de Forli. L'aéroport forme un rectangle parfait de 120 hectares de superficie : c'est une véritable citadelle surgie en 18 mois de travail continu de 500 à 800 ouvriers. Parmi les édifices construits, on compte cinq hangars de proportions colossales pour avions, aux limites du camp, ainsi que l'immeuble du commandant du camp, les logements des officiers et des sous-officiers, les dépôts, les ateliers mécaniques, l'infirmerie, la menuiserie, la centrale génératrice d'énergie électrique.

Delahaye n'avait pas voulu observer cette règle et lorsque, en guise d'avertissement, on lui retira le siège sur lequel il ne devait pas s'asseoir, il avait voulu tirer son sabre ; il reçut une gifle magistrale qui l'abattit sur le plancher !

Cette audace lui valut, en outre, d'être rossé copieusement et même empêtré.

Attention au protocole !

Quant à Mointel, il avait mérité les coups pour n'avoir pas baissé la tête devant le grand-vizir.

Puis tard, Villeneuve, venu à Istanbul comme ambassadeur de France, étant monté dans une embarcation à sept paix de rames et ayant arboré un pavillon rouge, choisis contraire au protocole de la Sublime-Porte, avait été vivement blâmé. Mais comme il avait eu une activité favorable aux Osmanlis, dans des moments critiques, il put échapper à la bastonnade...

Un polyglotte

La bastonnade, dont nous voulons parler ici était infligée dans la période d'après le Tanzimat (réformes), durant les années de la soi-disant première Constitution.

C'est Ahmed Vefik pacha qui fit donner la bastonnade, et la personne qui la reçut fut Karamanlı Filip, directeur-principale du journal « Tarik ».

Comme on le sait, Ahmed Vefik pacha était un des plus grands savants turcs du 19ème siècle. Il connaissait parfaitement le dialecte turc cagatay, le persan, le français, l'italien et il écrivait dans chacune de ces langues. Quant au russe, l'allemand, l'anglais et le grec ancien, il les connaissait suffisamment pour comprendre ce qu'il lisait. Il a laissé des œuvres de grandes valeur et il a adapté presque tous les ouvrages de Molière.

S. E. Filip Efendi, fameux ignare

Filip Efendi était un illétré au point de ne pouvoir signer son nom. Mais il avait trouvé le moyen de circuler dans l'avenue de la Sublime-Porte en qualité d'efendi (1).

Il possédait la concession du journal « Tarik » et il imprima des livres. C'était une triste situation pour la presse turque de se trouver dans des mains aussi ignares. Le public avait, en quelque sorte, honte des journaux que faisaient paraître des gens de cet acabit. Le poète Eref avait même écrit une satire à propos des journaux turcs qui paraissaient de son temps.

On peut dire que Filip détention le record des non-valeurs, qui se trouvaient à la tête de la presse turque. Ayant des accointances avec le Palais, il se faisait appeler « S. E. Filip Efendi », lorsqu'il était question de lui dans les journaux. Et il était en droit de l'exiger, car le Palais lui avait conféré le rang d'« Ula ».

Le grand-vizir et le théâtre

Lorsque, en 1882 Ahmed Vefik pacha, alors vali de Bursa, fut nommé, pour la seconde fois, grand-vizir, Filip avait fait écrire dans son journal, le « Tarik », un entrefilet satirique où il était question de l'amour pour le théâtre professé par le savant grand-vizir. On

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'application de la loi
sur les flagrants délit

La commission chargée d'élaborer un règlement d'application pour la nouvelle loi sur les flagrants délit a achevé sa tâche. Le règlement comporte plus de 40 articles. Il définit les rapports entre les procureurs et la police, fixe les principes qui assureront le déroulement complet et sans hésitation aucune de toute la procédure.

L'explication d'un proverbe

Cet article eut le don d'énerver Ahmed Vefik pacha, qui fit venir à la Sublime-Porte S. Ex. Filip Efendi et lui fit subir cet interrogatoire :

— D'où es-tu, toi ?

— De Karamanli, Efendi.

— Dans ce cas, tu dois avoir entendu parler du proverbe sur le moton de Karamanli : « Karamanli Konya sonra cikar ovunu » ?

— J'en ai entendu parler, Efendi.

— As-tu compris ce que cela veut dire ?

— Non, Efendi.

— Je vois que tu as fait blanchir ta barbe sous un sac de farine. Comment peut-on ne pas chercher à connaître le sens d'un proverbe de son pays ?... Pour te rendre service, moi, je me changerai de combler cette lacune.

Une personne autorisée communiqua à ce propos que les méprises de ce genre ne tarderont pas à devenir impossibles.

En effet, l'ancienne monnaie de nickel sera retirée graduellement de la circulation.

On a frappé jusqu'à fin mai pour 2 millions de pièces de 50 piastres, 2 millions et demi de pièces de 25 piastres. Si l'on y ajoute 8 millions de Lts, en argent, on obtient un total de 12 millions et demi de monnaie nouvelle en circulation.

Cette année également, on frappera pour 2 millions de pièces de 50 piastres, et 2 millions de pièces de 25 piastres. En revanche, la fin de la nouvelle année financière, toutes les anciennes pièces de 25 et de 10 piastres, auront été retirées de la circulation.

A l'heure actuelle, il y a 18 monnaies différentes en notre pays ; on réduira ce nombre au tiers pour le public et pour la simplicité des transactions.

Il n'y aura plus en effet que trois catégories de pièces d'argent et trois types de monnaie de nickel.

Chaque maison aura un appareil de radio...

Une nouvelle loi sur la T. S. F. est en voie d'élaboration par les soins du ministère des Travaux Publics.

Cette nouvelle loi tend à mettre la radio à la portée de toutes les bourses, de façon qu'il puisse y avoir un appareil dans chaque maison.

Le gouvernement considérant, en effet, que la radio est avant tout, un instrument de culture, tend à en réduire le prix au minimum pour en répandre l'usage.

La nouvelle loi exemptera de tout impôt ou taxe toutes

pièces et les parties des appareils de radio qui ne peuvent pas être produites dans le pays même, et soumettra, par contre, à de forts droits d'importation celles que l'industrie locale pourrait fournir.

Par ce moyen, tout en assurant une plus grande diffusion aux appareils de radio, on ouvrira une nouvelle branche d'activité à la production locale.

LA MUNICIPALITE

Le contrôle municipal

Le contrôle auquel sont soumis les marchands ambulants dans les parties de la ville où le mouvement est particulièrement intense, notamment sur le pont, à Eminönü, à Galata et à Beyoglu, a été renforcé ces jours derniers de façon très sensible.

En voici la raison :

Ainsi que nous l'avions annoncé, la direction de la Sûreté a organisé, à l'intention des agents municipaux, des cours qui sont suivis par un contingent déterminé de préposés prélevés dans les divers cercles municipaux.

Ces cours ont lieu le matin et l'après-midi.

Tous les agents qui les suivent sont distribués entre les zones sus-indiquées — tout

particulièrement dans les « kazas » de Beyoglu et Eminönü.

Ce renfort permet d'assurer de façon beaucoup plus rapide et beaucoup plus efficace la poursuite des cas de contravention aux règlements municipaux.

Le nombre des procès verbaux pour

défauts de ce genre, dressés au cours de la semaine prochaine, est égal au double de la moyenne hebdomadaire habituelle.

La question des dépôts de charbon

Cette question tant débattue et qui fait couler tant d'encre, n'a pas progressé d'un seul pas.

L'administration du Palais persiste à juger indispensable le maintien de ces dépôts à leur emplacement actuel.

D'autre part, la population de l'endroit se plaint de leur voisinage,

et elle est d'ailleurs en possession d'une décision du tribunal exigeant leur transfert.

Entre ces deux avis diamétralement opposés, il n'est

guère possible de trouver un moyen terme.

On avait dit que l'on envisageait de tourner la difficulté en expropriant les immeubles les plus proches des dé-

pôts en question — ce qui est un moyen radical de mettre fin aux réclama-

tions et aux protestations de leurs pro-

priétaires. Néanmoins, aucune décision

definitive n'a été prise à cet égard.

L'ENSEIGNEMENT

Le retour d'U.R.S.S.

de nos professeurs

Nos professeurs qui ont visité la Russie

Les articles de fond de l'« Ulus »

Sons de Cloche

Prenons la dextre...

En citoyen obéissant, dès que je me trouve dans la rue, je prends, — depuis quelques jours, — scrupuleusement, ma chaussée, — ayant toujours eu le compas dans l'œil, — je suis si bien la perpendiculaire, que si un géomètre s'avise ipso facto, de mesurer la trajectoire suivie par mes pieds, il n'y trouverait même pas un millimètre d'écart.

Si tous faisaient donc comme moi, les ordres circulatoires à nous intimés par nos édiles seraient respectés et les agents municipaux n'auraient presque pas besoin d'intervenir pour rappeler les piétons à l'observation des lois municipales.

Et, out, c'est ainsi que, partout, dans les grandes villes les populations se sont policiées "municipalement" parlant.

Lorsque tous les citoyens d'Istanbul se seront mis dans la tête, une fois pour toutes, que le respect de l'ordre "péripatétique", dans la rue, est non seulement beau à constater, mais qu'il évite surtout les accidents d'auto, de tram, etc., ce jour-là, chacun marchera dans le sens indiqué par nos édiles.

Mais, d'ici là, je prévois que beaucoup d'eau passera sous "nos" ponts — oh, pardon — sous "notre" pont, car, en attendant que soit érigé le nouveau, nous n'en avons plus qu'un seul.

Intrigué, je me demandais, ce matin, quel sens respecteront ceux qui poseront provisoirement les pieds sur les refuges, dans l'attente du tram.

Enfreindront-ils la consigne en se tenant cois, mais pèle-mêle, sur cet étroit trottoir planté au milieu de la chaussée, ou bien se tourneront-ils dans le sens du tram attendu (qui est celui de la droite) afin de respecter — aussi les instructions municipales ?!..

Chi lo sa ?

Ces choses-là ne peuvent, du reste, pas être réglées comme du papier à musique, du jour au lendemain. Le temps et l'expérience en modifiant bien des clauses, finiront par fixer définitivement le chemin — c'est bien le cas de le dire — à suivre.

Pour le moment, bornons-nous à accomplit notre devoir de bons piétons en prenant toujours notre "dextre", et en traversant la chaussée en ligne aussi droite que possible et en nous pressant même un peu.

Nous rendrons, ainsi, tout d'abord, un service à nos braves pandores qui, sans cela, seront débordés, au début surtout : nous agirons ensuite en citoyens obéissants ; et nous serons, enfin, fiers de constater un jour — avec la décroissance des accidents de rue — l'ordre parfait de notre allure pédestre qui ne pourra que faire l'admiration de tous les étrangers qui viennent si souvent visiter notre belle cité.

LE SONNEUR.

A propos du voyage des ministres de l'Economie et des Finances

LES VILAYETS ORIENTAUX

Les ministres de l'E. N. et des Finances ont commencé leur voyage d'études dans les vilayets orientaux.

Dès qu'il s'agit de ces derniers, nous avons la vision de montagnes hautes et escarpées, de sommets aux neiges éternelles, de plaines sans routes, de villages côte à côte, de rochers...

Le sol de cette Anatolie que l'empire ottoman a négligé pendant sept siècles est foulé souvent par nos hommes d'Etat depuis la révolution.

Tour à tour, M. le président du conseil et le ministre de l'Intérieur ont visité ces endroits et maintenant sont les ministres de l'E.N. et des Finances qui vont en mission d'études.

Il est certain qu'Erzurum et Van ne sont pas les cités que nous nous imaginons, et il n'y a pas de doute que les montagnes de Zingana, Bingol, Agri ne sont pas plus monstrueuses que leurs pareilles sur d'autres coins de la Terre.

Les sommets des montagnes suisses n'offrent pas moins de dangers que ceux de notre Zingana et pourtant les premiers sont les rendez-vous des alpinistes de l'Europe et de l'Amérique qui les considèrent comme les plus beaux sites de la nature.

Tout en acceptant les fautes commises dans le passé que nous travaiions sans cesse à réparer, il faut reconnaître que, maintenant seulement, nous avons trouvé le temps de nous occuper de l'embellissement de tous ces lieux.

Il n'y a pas de doute que chaque coupure de papier — monnaie de une livre qui sera dépensée, supportera au moins que si on devait s'acquitter de cette dette en monnaie-or.

Mais il y a dans tout ceci une condition : la jeunesse turque doit aider le gouvernement à réaliser le programme qu'il a élaboré pour atteindre ce but. Les jeunes diplômés des écoles supérieures, les docteurs, les ingénieurs, les juges et tous les autres professionnels ne trembleront pas quand on leur dira d'aller à Erzurum et à Van, mais, tout au contraire, ils apprécieront et iront avec joie occuper les fonctions qui leur seront désignées dans les villes orientales.

Le jour où chaque Turc considéra comme étant de son

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A Raguse

M. Asim Us décrit, dans le "Kurun", l'aspect pittoresque de l'histoire citée de Raguse — appelée Dubrovnik par les Yougoslaves — qui a conservé un cadre médiéval avec ses remparts, ses tours et ses églises.

Une seule chose a changé : les hommes qui vivent entre ces vieux murs ne sont plus belliqueux ; ils sont pacifiques. Et ce sont surtout des touristes que l'on rencontre dans les rues de la ville.

La nouvelle Dubrovnik est bâtie au fond d'un golfe long et étroit qui ressemble quelque peu à la Corne d'Or. Le vieux Dubrovnik, c'est-à-dire Raguse, est un port bâti derrière la presqu'île qui ferme l'entrée de ce golfe. La ville est abritée par des montagnes contre les vents du nord ; elle s'offre, par contre, au vent du sud et au soleil.

Par suite de cette situation géographique spéciale, on trouve ici les produits des pays chauds. Tous les cafés s'abritent à l'ombre des palmiers.

Le roi d'Angleterre a visité Raguse cette année ; il y a même passé quatre jours. Aussitôt, les touristes affluent pour voir le monarque, de cette sorte que cette année a été particulièrement prospère pour la petite ville dalmate.

... Comme nous approchons de Dubrovnik, un fait curieux s'est produit.

Une dame est montée à bord en maillot de bain et elle s'est promenée le plus naturellement du monde, en cette tenue, pendant tout le reste de la traversée. D'ailleurs, le nombre des passagères en maillot s'accroît à chaque escale et il y en avait un grand nombre dans les rues de la ville. Nous nous souvenons d'avoir vu, lors de la conférence de Montreux, à 2.000 mètres d'altitude, des sportifs, hommes et femmes, prenant leurs ébats entièrement nus. Il faut en conclure que les sports du nudisme gagnent petit à petit les villes.

... En entrant à Dubrovnik, on se croirait dans les rues de Venise, tellement la ressemblance est frappante.

Mais à aucune époque de l'histoire, Raguse n'a appartenu aux Italiens. Au contraire, les Ragusins se sont souvent dressés en concurrents de Venise. Le legs de l'ancienne Raguse est le « doux ». C'est de Raguse que nous avons emprunté le dicton : « N'aie pas foi même en toi-même »...

La littérature nationale

Le problème de la création d'une littérature nationale, constate M. Yunus Nadi, dans le "Cumhuriyet" et "La République", a pris, parmi notre jeunesse, l'aspect d'une idée fixe :

« Un ouvrage littéraire quelconque constitue la propriété de la nation dans la langue de laquelle il est écrit ; c'est-à-dire qu'il revêt un caractère national vis-à-vis de cette nation. Il est superficiel de dire que les ouvrages traduits d'autres langues ne peuvent cadrer avec cette définition. Leur valeur se mesure au degré de fidélité de la traduction et, dans le domaine de la culture, les peuples ne doivent pas dédaigner d'être au courant du mouvement intellectuel et artistique de l'humanité tout entière.

Peut-être avons-nous à nous plaindre de certaines lacunes. Par exemple les différentes phases de notre lutte pour l'Indépendance et les multiples éclats qui l'ont suivie n'ont pas encore été consacrées par une histoire écrite dans une littérature digne de leur grandeur, quoique nous ayons produit quelques ouvrages traitant de ces grands sujets. Est-il possible qu'un peuple, qui a réalisé tant d'œuvres, ne puisse les étaler aux yeux de tout le monde ?

Cependant, à notre avis, du point de vue de la littérature nationale, les su-

jets traités ne sont que détails. Cela provient de ce que, dans le domaine de la création, nous n'avons pas atteint l'étape de progrès voulue. Par conséquent, ce qui nous manque ce n'est pas une littérature nationale, mais des ouvrages littéraires en nombre suffisant.

D'où proviennent cela ? Est-ce parce que nous manquons d'écrivains ou parce que les livres ne rencontrent pas la faveur voulue auprès du public ? Ceux d'entre nous qui se plaignent de l'absence, chez nous, d'une littérature nationale, doivent, à notre avis, examiner ces deux questions. Il fut un temps où l'écrivain ne pouvait vivre avec le seul revenu de son travail. Mais, sous le régime républicain, la carrière des lettres a cessé d'être une carrière ingrate. Celui qui possède une plume qu'il sait manier selon les règles de l'art, est sûr de son avenir. Si nous ne pouvons pas en dire autant pour toutes les autres branches artistiques, il nous est possible de l'affirmer sans hésitation pour la carrière littéraire. Ainsi qu'on travaille une pierre précieuse, l'esprit doit travailler la langue. Dans le domaine littéraire, le succès est subordonné à la finesse des sentiments et à l'étendue de l'intelligence. La façon d'écrire a, sans doute, de l'importance mais la science et l'instruction n'y jouent pas un rôle moins important. Voilà, donc, notre avis sur ce sujet.»

Nos autres confrères n'ont pas, ce matin, d'article de fond.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1253, obtenu en Turquie en date du 18 juin 1931, et relatif à des « coquins pour la production d'un enrichissement de graissage devant la clavette d'entrée », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Pergembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet N° 1684 obtenu en Turquie en date du 17 Août 1932, et relatif à un « alliage pour coussinets » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Pergembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

Le problème de la création d'une littérature nationale, constate M. Yunus Nadi, dans le "Cumhuriyet" et "La République", a pris, parmi notre jeunesse, l'aspect d'une idée fixe :

Le propriétaire du brevet N° 1684 obtenu en Turquie en date du 17 Août 1932, et relatif à un « alliage pour coussinets » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Puis nous battons ces générations occidentalisées sur l'enclume de l'éducation nationale.

Mais l'interprétation des religions, des cultures et des mœurs a imprégné à

nos concitaires, l'aspect d'une idée fixe :

Le jeune homme haussa les épaules.

— Je crois que je n'aimerais pas cet homme. Il est tout à fait antipathique.

— N'exagérons pas. Il n'est peut-être pas très distingué...

— Oh ! tout à fait vulgaire. Vous n'avez pas vu comme il m'a dévisagée, hier soir ? Est-ce qu'un homme convenable fait une chose pareille ?

— Je n'ai pas remarqué. Mais ce que tu me dis est amusant. Vraiment les femmes ont un instinct... Ainsi, en quelques minutes, tu as pu comprendre que M. Bernier était un homme dont il était prudent de s'éloigner ?

— Véronique rougit et parut embarrassée. Bernier crut qu'elle regrettait d'avoir jugé précipitamment un homme qu'elle ne connaissait pas.

— Je n'ai pas remarqué. Mais ce que tu me dis est amusant. Vraiment les femmes ont un instinct... Ainsi, en quelques minutes, tu as pu comprendre que M. Bernier était un homme dont il était prudent de s'éloigner ?

— Mon ami, c'est beaucoup dire. Enfin, je crois que pour le service nous nous entendons bien. Pourquoi moi demandes-tu cela ? Cela t'ennuierait qu'il devienne mon ami ?

— Véronique fit une moue.

— Je ne sais pas. Mais il y a des impressions qui ne trompent pas une femme.

— Voilà, j'ai arrangé mon briquet.

Il alla le placer dans la poche de sa veste, accroché à la clef de l'armoire à glace.

— Puis il sortit sur le palier et appela Calliope à laquelle il donna des ordres pour le ménage.

— Calliope ira nous chercher un flacon de douzico, et elle nous préparera des mezés. Dites-lui que je veux des con-

combres et du poisson fumé. Mais sur tout point de dolmas.

— Même goût que le commandant de Germenay. Mais vous avez tort l'un et l'autre. Ce riz aux feuilles de vigne est une des meilleures choses d'ici. Une minute. Je remonte ça.

— Vous l'avez vu aujourd'hui, le commandant ?

— Naturellement. Il y a à peine une heure que je l'ai quitté.

— Et que vous a-t-il dit de moi ?

En réalité, les deux officiers n'avaient point parlé de Véronique.

Mais Béard, sachant que les femmes n'aiment pas qu'on reste sans commenter la moindre de leurs apparitions :

— Mon Dieu, dit-il, toujours la même chose, que tu es belle, que tu es élégante, que j'ai raison de t'aimer.

— Vous dites cela pour me faire plaisir.

— Mais non, c'est la vérité.

— Et ne vous a-t-il pas dit autre chose ?

Béard leva les yeux vers elle.

Il remarqua sur son visage un air soucieux, qu'elle atténua dès qu'elle se vit observée.

— Béard rassura :

— Non. Tu t'imagines toujours que

M. de Germenay peut intervenir dans notre vie. Il n'en est rien. D'abord, je ne le souffrirais pas ; et puis, ce n'est pas dans son caractère.

— Les hommes sont si méchants. Ils

sont toujours jaloux du bonheur d'autrui. Il y en a même qui inventent n'importe quoi pour causer du tourment.

Le jeune homme haussa les épaules.

— Je t'ai répété souvent que Germenay était un gentleman, comme tu dis. Je ne vois pas d'après quoi tu pourrais en douter.

— Et cet homme qui avait diné avec vous hier soir, qui est-ce ?

— Le capitaine Bernier. C'est un nouvel officier qui vient d'arriver.

— Vous le reverrez ?

— Je pense bien. Je le vois tous les jours, matin et soir. Nous sommes à la même compagnie.

— Il est peut-être déjà votre ami ?

— Mon ami, c'est beaucoup dire. Enfin, je crois que pour le service nous nous entendons bien. Pourquoi moi demandes-tu cela ? Cela t'ennuierait qu'il devienne mon ami ?

— Véronique fit une moue.

— Je ne sais pas. Mais il y a des impressions qui ne trompent pas une femme.

— Voilà, j'ai arrangé mon briquet.

Il alla le placer dans la poche de sa veste, accroché à la clef de l'armoire à glace.

— Puis il sortit sur le palier et appela Calliope à laquelle il donna des ordres pour le ménage.

— Calliope ira nous chercher un flacon de douzico, et elle nous préparera des mezés. Dites-lui que je veux des con-

combres et du poisson fumé. Mais sur tout point de dolmas.

— Même goût que le commandant de Germenay. Mais vous avez tort l'un et l'autre. Ce riz aux feuilles de vigne est une des meilleures choses d'ici. Une minute. Je remonte ça.

— Vous l'avez vu aujourd'hui, le commandant ?

— Naturellement. Il y a à peine une heure que je l'ai quitté.

— Et que vous a-t-il dit de moi ?

En réalité, les deux officiers n'avaient point parlé de Véronique.

— Béard rassura :

— Non. Tu t'imagines toujours que

M. de Germenay peut intervenir dans notre vie. Il n'en est rien. D'abord, je ne le souffrirais pas ; et puis, ce n'est pas dans son caractère.

— Les hommes sont si méchants. Ils

sont toujours jaloux du bonheur d'autrui. Il y en a même qui inventent n'importe quoi pour causer du tourment.

Le jeune homme haussa les épaules.

— Je t'ai répété souvent que Germenay était un gentleman, comme tu dis. Je ne vois pas d'après quoi tu pourrais en douter.

— Et cet homme qui avait diné avec vous hier soir, qui est-ce ?

— Le capitaine Bernier. C'est un nouvel officier qui vient d'arriver.

— Vous le reverrez ?

— Je pense bien. Je le vois tous les jours, matin et soir. Nous sommes à la même compagnie.

— Il est peut-être déjà votre ami ?

— Mon ami, c'est beaucoup dire. Enfin, je crois que pour le service nous nous entendons bien. Pourquoi moi demandes-tu cela ? Cela t'ennuierait qu'il devienne mon ami ?

— Véronique fit une moue.

— Je ne sais pas. Mais il y a des impressions qui ne trompent pas une femme.

— Voilà, j'ai arrangé mon briquet.

Il alla le placer dans la poche de sa veste, accroché à la clef de l'armoire à glace.

— Puis il sortit sur le palier et appela Calliope à laquelle il donna des ordres pour le ménage.

— Calliope ira nous chercher un flacon de douzico, et elle nous préparera des mezés. Dites-lui que je veux des con-

combres et du poisson fumé. Mais sur tout point de dolmas.

— Même goût que le commandant de Germenay. Mais vous avez tort l'un et l'autre. Ce riz aux feuilles de vigne est une des meilleures choses d'ici. Une minute. Je remonte ça.

— Vous l'avez vu aujourd'hui, le commandant ?

— Naturellement. Il y a à peine une heure que je l'ai quitté.

— Et que vous a-t-il dit de moi ?

En réalité, les deux officiers n'avaient point parlé de Véronique.

— Béard rassura :

— Non. Tu t'imagines toujours que

M. de Germenay peut intervenir dans notre vie. Il n'en est rien. D'abord, je ne le souffrirais pas ; et puis, ce n'est pas dans son caractère.

— Les hommes sont si méchants. Ils

sont toujours jaloux du bonheur d'autrui. Il y en a même qui inventent n'importe quoi pour causer du tourment.

Le jeune homme haussa les épaules.

— Je t'ai répété souvent que Germenay était un gentleman, comme tu dis. Je ne vois pas d'après quoi tu pourrais en douter.

— Et cet homme qui avait diné avec vous hier soir, qui est-ce ?

— Le capitaine Bernier.